



FANNY BOUYAGUI

ART POINT M

SOYEZ LES BIENVENUS

GYMNASE PAUL GIÉRA

du 8 au 28 juillet DE 14H À 19H

GYMNASE PAUL GIÉRA

conception **Fanny Bouyagui**

assistée de **Thierry Capeau, Sabine Duthoit, Sébastien Lejeune / Art Point M**

équipe technique **Camille Bodart, Justin Bodart, Sada Bouyagui, Simon Bryckaert, Rémi Fournier, Benjamin Pauwels**

production Art Point M

coproduction Festival d'Avignon, Les Champs Libres Rennes Métropole, Lille 3000

avec le soutien du Conseil général du Nord, de la Région Nord-Pas de Calais Réseau LEAD, de la Ville de Lille et de la Ville de Roubaix

Exposition créée le 23 septembre 2010 à la Gare Saint-Sauveur, Lille.

1957, Baré Bouyagui, immigré sénégalais, débarque dans le port de Marseille. 1960, Fanny Bouyagui naît à Roubaix. Cinquante ans plus tard, c'est cette histoire, celle de son père, qui pousse Fanny Bouyagui à s'interroger sur le sort de ces milliers d'Africains prêts à tout pour rejoindre l'Europe. Une Europe des années 2000 barricadée dans ses frontières forteresses. Elle part donc au Niger, à Agadez, point de départ de toutes les migrations africaines. Qui sont-ils ces milliers de migrants ? Ils viennent du Ghana, du Togo, du Nigéria, du Burkina Faso, du Sénégal. Pour eux, le voyage se poursuit en camion à travers le désert vers la Libye, puis en bateau vers les côtes italiennes. À Agadez, elle rencontre ces candidats au départ, réalise des entretiens, des vidéos et photos. Ce travail d'investigation se poursuit jusqu'en Italie du Sud, à Castel Volturno plus exactement, alors qu'elle recherche, en vain, des migrants rencontrés au Niger un an plus tôt. Castel Volturno, une petite ville balnéaire et mafieuse au nord de Naples. Une étape dans le parcours migratoire et une zone de non droit. Chaque matin dans cette cité poubelle - pollution, prostitution, villas éventrées et décharnées -, des milliers de clandestins en situation de transit « durable » partent en bus à la recherche d'un job : du ménage au sexe en passant par les champs de tomates et la mozzarella. Une vision d'apartheid dans un Far West à l'italienne. *Soyez les bienvenus* est la comparaison entre deux époques, un projet documentaire précis et empathique, dont la puissance est décuplée par la force du travail plastique, qui transforme la visite de l'exposition elle-même en traversée.

Entretien avec Fanny Bouyagui

Quelle est la genèse de cette exposition ?

Tout a commencé lorsque j'ai rencontré un groupe de migrants à Calais. Je les ai photographiés et je me suis retrouvée avec une série de clichés sur lesquelles figuraient des Afghans, des Kurdes, des Irakiens. Je ne savais alors pas encore quoi en faire. Une idée m'est venue en préparant une édition du festival Name : confronter les itinéraires de ces migrants, condamnés aux allers-retours entre Calais et le port, avec ceux des DJ que nous accueillons, qui, eux, ont le bon passeport pour traverser sans encombre les frontières. Puis je me suis rendu compte qu'en plus des nombreux exilés politiques que j'avais rencontrés, beaucoup entreprenaient ce voyage dans l'espoir de trouver un eldorado. *Soyez les bienvenus* est née de cette interrogation : pourquoi ces hommes, comme mon père il y a cinquante ans, quittent-ils leur terre et leur famille pour venir en France, malgré les difficultés auxquelles ils seront confrontés et dont ils sont conscients. L'objet premier de cette exposition était de mettre en regard les expériences de ces hommes avec celle de mon père arrivé en France il y a un demi-siècle. Mon père, lui, était le bienvenu, accueilli à bras ouverts. Il a très vite trouvé du travail, s'est marié à une Française. Les choses sont bien différentes aujourd'hui...

L'exposition présentée au Festival d'Avignon montre également le second volet de votre projet.

Après avoir monté la première partie de l'exposition, je me suis demandé si les jeunes hommes que j'avais rencontrés à Agadez étaient arrivés à destination et, si non, où ils pourraient être. Je me suis renseignée auprès d'associations, qui m'ont conseillée de me rendre à Castel Volturno, en Italie. Je suis allée dans cette ville cinq fois. Le quotidien de cette ancienne ville balnéaire est invraisemblable. Chaque matin, les Africains attendent aux ronds-points que quelqu'un leur propose un travail pour la journée. Ils sont exploités, mais tranquilles, puisque préfecture et police ne s'intéressent pas à eux. Pour raconter cette expérience, j'ai recouru aux mêmes procédés qu'à Agadez : interviews filmées, photographies, collecte d'objets, d'images, etc.

Qualifieriez-vous votre travail de militant ?

Il s'agit sans doute d'un travail militant, mais j'ai toujours été attentive à ne pas tomber dans le pathos ou le misérabilisme. J'ai opté pour une approche très documentaire : articles de journaux, phrases que j'ai rapportées, photos collées comme des affiches. Je montre seulement des visages et des documents et j'espère qu'en sortant de l'exposition, les spectateurs se demanderont tout simplement : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? ». Même s'il est difficile d'apporter une réponse à cette question.

Malgré votre ambition documentaire, on est frappé par la grande force plastique de votre exposition.

J'ai en effet souhaité ce côté très plastique : les spectateurs peuvent s'isoler pour écouter l'une des quinze interviews qui tournent en boucle, mais peuvent aussi se laisser gagner par l'atmosphère générale, très immersive. Par ailleurs, j'ai aussi travaillé sur la conception de l'exposition comme une installation : elle est parsemée de signes qui renvoient au trajet des migrants, au décor dans lequel ils sont prisonniers, à Agadez comme à Castel Volturno. Nous avons, par exemple, imaginé des grosses balles de papier compressées pour figurer Castel Volturno, car c'est une véritable ville poubelle. Je suis récemment retournée à Castel Volturno : j'imaginai qu'avec le Printemps arabe et le départ de Silvio Berlusconi, la situation aurait peut-être évolué. Mais rien n'a changé. C'est une situation figée...

S'agit-il donc pour vous de donner la parole à une population qui en est, la plupart du temps, privée ?

Lorsqu'on m'a annoncé que l'exposition allait être présentée au Festival d'Avignon, je me suis d'abord réjouie pour ceux que j'ai rencontrés pendant mes voyages et à qui je donne la parole dans *Soyez les bienvenus*. Car il est vrai qu'on ne les écoute jamais. Nous sommes nombreux à nous intéresser à l'immigration d'un point de vue politique, mais beaucoup moins à avoir déjà parlé de vive voix à une personne migrante. Pour moi, c'était assez facile, puisque mon père avait fait ce parcours. J'ai la plupart du temps été accueillie comme « la fille d'un mec qui a réussi en France ». À Agadez ou à Castel Volturno, le récit du trajet de mon père, arrivé sans rien, qui ne savait ni lire, ni écrire, ni même parler français, les a beaucoup touchés. Ce qui m'a le plus marquée, et ce dont je souhaite témoigner à travers cette exposition, c'est le déracinement. Je dirais que quatre-vingts pour cent des personnes que j'ai rencontrées veulent retourner en Afrique, mais ne le peuvent plus. Nous avons rarement conscience de cette nostalgie du pays. L'envoi d'argent aux familles devient une véritable spirale de laquelle ils ne peuvent que difficilement s'échapper. S'ils rentrent chez eux, ils risquent de rencontrer la déception, voire la honte de leur famille : les cinquante euros qu'ils leur envoient chaque mois sont attendus et deviennent indispensables. Quant aux femmes, dont la plupart se prostituent, plusieurs m'ont expliqué : « Je ne peux pas rentrer chez moi, regardez ce que je suis devenue. »

Propos recueillis par Renan Benyamina

FANNY BOUYAGUI

Fanny Bouyagui se reconnaît dans le terme de « baroudeuse ». Avec la curiosité et la peur de l'ennui comme carburants, elle sillonne en effet le monde et les territoires artistiques depuis plus de trente ans. Adolescente à Lille, elle veut travailler dans la mode. On l'oriente vers un CAP couture, qui la destine à rejoindre les chaînes des industries textiles : c'est décidé, elle ne laissera plus les autres tenir la boussole. Elle part « faire la route » et multiplie les petits boulots en Grèce et en Égypte. À son retour, âgée de vingt-sept ans, elle intègre les Beaux-Arts de Tourcoing, puis crée rapidement la structure Art Point M, installée dans un ancien entrepôt de tissus à Roubaix. Quel que soit son moyen d'expression – défilés, expositions, performances multimédias, concerts de musique électronique, V-jaying, théâtre –, Fanny Bouyagui partage son goût pour l'ailleurs et pour les autres. Des autres qui sont souvent des recalés, des pensionnaires de la marge : sans domicile fixe, personnes âgées, migrants... Si elle leur donne cette visibilité, ce n'est pas pour émouvoir ou choquer, mais bien parce qu'ils ont quelque chose à nous raconter. Comme dans sa pièce de théâtre Quelques gens de plus ou de moins, où les spectateurs pénétraient dans des boîtes, dans lesquelles les attendaient une émouvante chanteuse de cabaret, une strip-teaseuse désabusée ou encore un jeune drogué. Elle revient au Festival d'Avignon après y avoir présenté en 2005, dans le cadre de la Vingt-cinquième heure, une performance intitulée Violences commerciales.



autour de *Soyez les bienvenus*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

14 juillet - 11h30 – ÉCOLE D'ART

rencontre avec **Fanny Bouyagui** et l'équipe artistique de *Soyez les bienvenus*, animée par les Ceméa

CONVERSATION DE L'ÉCOLE D'ART

19 juillet - 17h – ÉCOLE D'ART

Existe-t-il un théâtre documentaire ?

Autour du travail de Fanny Bouyagui, du Mapa Teatro, de Thomas Ostermeier, de Lina Saneh et Rabih Mroué.
avec **Yannick Butel**, **Florence March**

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.